

acquitte bien mieux que Jean, allez. Madame la baronne, on dirait qu'il n'a fait que cela toute sa vie.

—C'est bien, répondit sèchement Mme de Saint-Romain ; je ne vous en demande pas tant. Allez arroser vos légumes.

Puis se tournant vers Charles,

—Il faut vous résigner, dit-elle, à rester avec nous jusqu'à demain, car votre oncle ne rentrera que tard et les chevaux seront fatigués.

—Ah ! répondit Charles avec un sourire mélancolique, on se résigne aisément à de tels contraires.

En parlant ainsi il se leva.

—Vous nous quittez déjà ? dit Mme de Saint-Romain.

—Je craindrais de me rendre importun, balbutia Charles, si je prolongeais ma visite.

—Oh ! s'écria Laure avec un ton de malicieux reproche, ne voyez-vous pas, ma mère, que monsieur veut se faire regretter ?

—Hélas ! mademoiselle, répondit tristement le jeune officier, soyez franche avec moi : que je sorte ou que je reste, ne suis-je pas bien sûr du contraire ?

Laure baissa les yeux, car il y avait dans le regard dont ces derniers mots furent accompagnés une expression qu'elle n'y avait encore vue qu'une seule fois, et qui la troubla. Il y eut un instant de silence et d'embarras général ; tout à coup on sonna à la porte du château et les chiens aboyèrent avec violence.

.. Laure, s'écria Mme de Saint-Romain, à quoi songez-vous donc ? on vient ; c'est sans doute votre père et M. le substitut. Allez donc au devant d'eux.

Elle n'avait pas achevé ces derniers mots, que la porte du salon s'ouvrit.

## VII.

### LE BOSTON.

Celui qui entra dans le salon ne ressemblait nullement à l'élégant substitut du procureur du roi. C'était tout simplement le médecin du village.

—En vérité, mesdames ! s'écria l'Esculape campagnard en prenant son blessé par le bras, il faut convenir que vous faites des prodiges, et je voudrais pouvoir vous envoyer tous mes malades, j'acquerrais ainsi bien vite à peu de frais une grande réputation. Pourtant, monsieur a fait une imprudence en se levant. Allons ! le poulx est fort bon, bien qu'un peu plein. Encore deux ou trois jours de repos, cela ira bien.

—Monsieur veut nous quitter demain, reprit la baronne.

—Demain ! repartit vivement le médecin. Diable ! je m'oppose, je m'oppose formellement, entendez-vous ? Aussi bien, nous sommes ici en famille, car le médecin est toujours de la famille, et je puis sans indiscretion dire à monsieur que le moment serait on ne peut plus mal choisi pour quitter le château, n'est-ce pas, madame la baronne ?

Mme de Saint-Romain ne put s'empêcher de baisser la tête en signe d'assentiment, et le médecin ajouta en se penchant du côté de Mlle Laure :

—Mademoiselle, permettez-moi, à titre de médecin et de vieille connaissance, de vous faire mon compliment. J'y suis autorisé par vos parents. Je vous souhaite tout le bonheur que vous méritez et que vous ne sauriez manquer de rencontrer dans votre union avec M. le vicomte de Sartiges.

—Ah ! balbutia l'officier avec une vive émotion, Mlle Laure épouse... M. de Sartiges ? Mademoiselle... ajouta-t-il en s'inclinant, mais sans pouvoir trouver une parole.

—Oui, c'est chose convenue, dit la baronne, et vous en seriez déjà informé sans l'accident qui vient de vous retenir éloigné de nous. L'affaire a été conclue un peu vite, mais en pareille matière on ne saurait trop se hâter. Sous l'ancien régime, le contrat se signait le jour même où une demoiselle sortait du couvent, et la plupart du temps sans qu'elle connût même son prétendu ; aussi l'on était bien plus heureux en ménage, parce qu'on avait le plaisir de faire connaissance. Feu M. le président, mon premier mari, avait coutume de dire qu'il faut prolonger les procès et brusquer les mariages. Au surplus, si quelqu'un a à se plaindre dans cette circonstance, je dois ajouter que ce n'est pas ma fille.

—Mais, maman, murmura Laure, qui devint rouge et baissa les yeux.

—Oui dà ! interrompit la baronne ; ne voudriez-vous pas faire croire à ces messieurs que l'on vous fait violence pour ce mariage ? Allons ! je sais ce que je sais. Qu'avez-vous ce soir, ma fille ? Il me semble que vous n'êtes plus du tout la même que ce matin. Mais je devine : vous êtes contrariée de ne pas voir votre cousin. Ma fille, il ne faut pas être trop exigeante ; il faut donner le temps à ces messieurs. Vous savez qu'ils avaient bien des choses à faire, d'abord M. le président du tribunal de... à voir pour notre procès qui se juge demain. J'espère que votre cousin lui fera entendre raison, car il nous est contraire ; mais il a de l'orgueil : la visite de M. de Sartiges le flattera. Ensuite le